

Editorial

Derrière les faits-divers, émerge du brouillard une image, en filigrane, comme un reflet de notre société.

Drôle d'époque ! Je voulais distinguer dans l'actualité, comme j'ai l'habitude de le faire, les nouvelles porteuses d'un futur meilleur. Et mettre ainsi l'accent sur ce qui va bien plutôt que sur ce qui va mal. Mais j'ai été pris au piège. Car en fin de compte, comment distinguer une bonne nouvelle d'une mauvaise ?

Dans le journal du 11 juin, j'apprends que Bush et Blair, les USA et la Grande-Bretagne ont demandé au G8 - les pays les plus riches, dont ils font partie -, d'annuler la dette des pays les plus pauvres.

Un premier réflexe, spontané, est de se réjouir : enfin une bonne nouvelle !

Puis vient le doute. Oui, mais attendons de voir ce qu'en disent les ONG, Oxfam, le mouvement Attac (Association pour la Taxation des Transactions financières)... Ils discernent de suite ce que cela cache. Mais auront-ils un regard objectif ? Et mon journal, l'aurait-il plus ? Une façon créative d'y réfléchir serait de se poser la question sous forme de suppositions : "si c'était une bonne nouvelle, quelles pourraient en être les raisons ?" Ou : "en quoi cette demande pourrait être une bonne nouvelle ? Et en quoi pourrait-elle en être une mauvaise ? ¹

J'aime beaucoup l'histoire du vieux paysan chinois.² bien à propos ici. Tant qu'à regarder vers l'Orient, je me tourne vers la pen-

sée tibétaine. A propos du Karma, revient souvent cette question : comment savoir si nous avons fait le bon choix. ? Comment juger qu'une action est bienfaitrice ou porteuse de malheur ? La réponse est de considérer le temps comme partenaire. Pour trancher, il convient de laisser passer parfois des années, voire des décennies avant de savoir si une décision a été bonne ou mauvaise, si elle a apporté du meilleur ou du pire.

Comme la plupart du temps, ce seront les deux à la fois, il faudra soupeser les deux plateaux de la balance.

Ceci est donc une autre façon de voir, où chaque question qui se pose présente (au moins) deux facettes : le Yin est contenu dans le Yang, le Yang dans le Yin. J'ai depuis toujours été fasciné par cette réalité que le 21 juin - on y est -, quand les jours sont les plus longs, l'hiver se profile à l'horizon : dès ce moment, les jours vont se mettre à raccourcir. De même c'est au plus profond de l'hiver, le 21 décembre que s'annonce l'été, et l'on fête d'ailleurs en décembre la lumière (Ste Lucie) et les jours qui rallongent.

Alors comment savoir si un fait-divers est un fait d'hiver, ou un fait d'été ?

Alors comment savoir si un fait-divers est un fait d'hiver, ou un fait d'été ?

La pensée systémique, avec ses causalités circulaires, complique encore les choses. Mais faire la différence entre "complexe" et "compliqué" permet d'appréhender la complexité des choses sans se compliquer la vie. Vous allez rencontrer tout au long de ce numéro de l'Arc en ciel, des manières insolites de voir les choses, qui seront le plus souvent des "renversements" du regard. Cela me fait penser à Annick de Souzenelle quand elle parle de retournement intérieur.

Opérer un remaniement de ses images mentales, assez profondément pour entraîner une autre manière de penser et d'agir... Lors de la construction de ce numéro 56, j'ai été sensible à ces approches décalées (on retrouve la pensée "laté-

LA FABLE DU VIEUX PAYSAN CHINOIS

Il était une fois, il y a bien longtemps en Chine, un vieux paysan qui possédait le cheval le plus beau et le plus fort de tout son village. Et grâce à lui, le vieux paysan récolte chaque année les plus belles moissons.

Et voilà qu'un jour, le cheval chute et se brise une patte. Et le vieux paysan doit se résoudre à l'abattre. Alors tout le village vient le trouver et le plaint de la perte de son cheval, si fort et courageux : "Quel grand malheur que tu aies perdu ton bien le plus précieux

"Oui...", répondit le vieux paysan, "... peut-être c'est un grand malheur... mais peut-être pas".

Et voilà que, le dimanche suivant, il va au marché de la ville voisine et là, trouve un cheval encore plus beau et encore plus fort que le précédent. Et les gens du village viennent le féliciter :

"Quel grand bonheur, vieux paysan, que tu aies retrouvé un cheval encore meilleur.

"Oui...", répondit le vieux paysan, "... peut-être c'est un grand bonheur... mais peut-être pas".

Et voilà que le cheval est tellement fort et plein d'ardeur qu'un jour il casse la jambe du fils unique du vieux paysan. Et tout le village de le plaindre : "Quel grand malheur que ce qui arrive à ton seul fils par la faute de ton cheval fou.

"Oui...", répondit le vieux paysan, "... peut-être c'est un malheur... mais peut-être pas".

Et voilà que la guerre est déclarée et tous les hommes jeunes du village sont enrôlés pour partir à la bataille. Tous, sauf le fils du vieux paysan chinois qui a une jambe cassée...

Et les gens du village viennent le congratuler : "Quel grand bonheur, vieux paysan, que ton fils unique ne soit pas parti à la bataille avec les autres.

"Oui...", répondit le vieux paysan, "... peut-être c'est un grand bonheur... mais peut-être pas".

Et voilà que...

¹ Les organisations non gouvernementales ont réagi à l'unisson, saluant l'annonce mais appelant à la vigilance quant à la mise en oeuvre de l'accord. : c'est un cadre utile pour parvenir à une annulation totale de la dette des pays pauvres, mais un cadre incomplet.

² Les lecteurs fidèles l'ont déjà lue dans l'Arc en ciel, mais elle tombe si bien à propos ici que je la ressors aujourd'hui.

rale" d'Edward de Bono ³), sous-jacentes, ou renversantes, qui permettent d'approcher la complexité des choses.

Ces points de vue font apparaître des facettes qu'on a tendance à oublier quand on se laisse happer par la "pensée

³ "Conflits, vers la médiation constructive", 1985, InterEditions, 1988 pour l'édition française.

unique", réductrice et bipolaire : "ceci est bon, cela est mauvais". C'est une paresse de l'esprit, dira Isabelle Stengers (voir p. 12) : " Le "ou bien, ou bien" appartient à la logique de guerre, puisqu'on a une alternative et que chaque terme de l'alternative prétend savoir ce qu'elle est. Donc il n'y a rien à apprendre. Il y a simplement des termes qui proposent une contradiction sur un mode non négociable."

Edward de Bono a de belles pages sur cette question. Il explique pourquoi les structures actuelles, notre mode de pensée occidental, ne sont pas adaptées à la résolution des conflits (p. 231), pourquoi les adversaires sont les plus mal placés pour régler leurs différends (p. 131). Il invente d'ailleurs un mot nouveau : "conflition" (que je préfère traduire par le terme "confliction") : "La *confliction* est l'action de bâtir, de promouvoir, d'encourager ou de préparer un conflit. Remarquez que la *confliction* s'applique à l'effort qu'il faut réellement fournir pour créer un conflit. Ce mot recouvre donc toutes les actions entreprises délibérément avant que le conflit ne s'installe. Il implique un processus volontaire, un effort accompli pour créer le conflit." Dès lors, apparaît un autre nouveau mot : la dé-confliction.⁴

La campagne qui a précédé le referendum sur la constitution européenne en France a fait apparaître au grand jour cette pensée polaire. Puisqu'il n'y avait d'autre choix que de dire "oui" ou "non", il était difficile d'entrer dans la nuance et la complexité des choses, et chacun avait la tentation facile de considérer que l'autre avait les idées fausses, était donc du côté des mauvais, soi-même bien sûr ayant les idées justes, donc du côté des bons. On pourrait dire que le contexte était clairement une "confliction" ! Je me remémore, avec ce concept en tête, les débats acharnés que nous avons entendus, opposant le oui et le non : sur les plateaux, la confliction paraît sciemment organisée pour transformer les débats en spectacles.

Dans l'actualité, les exemples de cette polarisation des conflits foisonnent : à propos des méthodes d'apprentissage de la lecture (voir p. 15), ou des fumeurs – non-fumeurs (voir p. 16), on est en train de le vivre à propos de graves questions éthiques, comme la fécondation in vitro (Italie), de mariage des homosexuels (Espagne), de l'adoption par des couples homosexuels (Belgique). Nous reviendrons sur ces questions dans le prochain numéro.

L'Europe en panne en cette fin juin en est une autre démonstration. De Bono, encore, est lumineux : "Les hommes sont intelligents mais se trouvent enfermés, par la logique de leurs positions et leur incapacité à les faire évoluer, dans des débats de nature contradictoire. Malheureusement, ce sont ceux qui sont le plus directement impliqués dans un conflit qui sont les plus mal placés pour le résoudre - comme si les surveillants de la plage de Biarritz ne savaient pas nager." ("Conflits...", p. 7)

Comment s'en sortir ? "La structure actuelle de nos gouvernements et celle des Nations unies les empêchent, par nature, de remplir un rôle créatif. Même avec la meilleure volonté du monde, ils s'en tiendront toujours à

un rôle de représentation et à la méthode critique. Nous avons donc besoin d'une nouvelle organisation..." Et d'une nouvelle façon de penser les problèmes. Prémonitoire ! C'était écrit il y a 20 ans... Et d'insister sur l'inefficacité de nos systèmes de pensée : "Ce changement nécessaire est encore plus fondamental que la plupart d'entre nous ne l'imaginant. Notre mode de pensée est dramatiquement en retard quels que soient l'orgueil et la fierté que nous en tirons. Il est parfaitement inutile de s'en servir pour résoudre un conflit. Vous ne réussirez jamais à parler espagnol en perfectionnant votre anglais. Il faut nécessairement changer de langue." (Idem, p. 12)

Dans ce numéro, nous allons aussi nous coltiner avec des questions provocantes comme le sionisme et la Torah (p. 9), l'éducation à l'obéissance (p. 7), les journalistes et le secret (p. 18) et tout au long des pages que je consacre à Isabelle Stengers, il y aura cette conviction chez elle que "Techniquement, pour penser, il faut être optimiste. Il faut penser du point de vue du possible. Cela dit, est-ce que toute cette aventure (notre aventure...) aura le temps de bien tourner ? Là, je suis beaucoup plus sceptique. Je n'en sais rien. Mais cela n'empêche pas d'être techniquement optimiste, puisque sans cela, on ne pense pas, on dénonce." (voir p. 14)

Il me semble que les politiques qui voulaient faire avancer l'Europe ont négligé, dans leur stratégie, la force de la pensée magique et du langage symbolique. On croit volontiers que la modernité a évacué la pensée magique, mais celle-ci, activée par de fortes métaphores, garde plus que jamais toute sa force (voir p.19, l'article d'Armand Lequeux). Le "plombier polonais" de Monsieur Bolkestein a eu un impact considérable, mais aussi l'ouverture des négociations avec la Turquie dans un climat de relations tendues entre les communautés religieuses, elles-mêmes tributaires des attentats du 11 septembre (et on est ici aussi dans des schémas complexes de causalité circulaire, un autre bel exemple de "confliction"). On verra à ce propos une approche subtile et interpellante de l'islamophobie (voir H. Goldman, p. 8)

Voilà donc la composition de ce copieux repas que vous aurez du temps de vacances pour digérer et j'espère qu'il ne vous retournera pas trop l'estomac ! Outre des réflexions sur l'éthique de la vie en société, l'éducation, la culture, la méditation bonne pour la santé, l'écologie, et des annonces : Festival Terralliance, Violence et Non-violence, Rencontres pédagogique d'été.

On retourne une pierre pour voir ce qu'il y a dessous, mais on peut aussi retourner un gant, une chemise ou une veste. On peut avoir l'esprit retourné, l'estomac ou le coeur à l'envers... Je ne vous souhaite rien de tout cela, seulement un jeu d'ombre et de lumière tout au long de ces vacances. Un point à l'endroit, un point à l'envers. C'est pour cela que je vous propose un dessin de couverture "renversant" ou plutôt "réversible" : si vous avez un peu la tête à l'envers, il est possible de la remettre droit, simplement en regardant à l'envers, comme le font si bien les enfants, et aussi la plupart des invités que j'ai conviés dans ce n° de l'Arc en ciel.

Pas beaucoup d'humour - en tant que tel - cette fois-ci. C'est que l'humour ne se force pas. Mais rien n'empêche de prendre tout le numéro avec humour, en quelque sorte au second degré, avec le même plaisir curieux que j'ai eu à le construire. Pas trop au sérieux. Plutôt comme un jeu, vous savez, le jeu qu'il faut entre les dents d'un engrenage, pour qu'il tourne bien. Ou le "jeu" de la vie, comme pour le vieux paysan chinois : "oui... peut-être..."

Michel Simonis
21 juin 2005

⁴ La "dé-confliction" (traduction que je préfère à "dé-confliction"), "ce n'est pas la même chose que de négocier, de conclure un accord ni même de résoudre un conflit. La dé-confliction est l'effort exigé pour éliminer un conflit. Exactement comme la confliction est l'action de bâtir un conflit, la dé-confliction est le processus inverse : la démolition du conflit."